

HABITAT ET URBANISME SUR LE SITE DE HUMEIMA RECHERCHES PRÉLIMINAIRES

par
Sylvie Blétry-Sébé

Abstract

During the 1989 season of the Humeima Hydraulic Survey, a specific survey was undertaken on the site of the town itself in order to obtain, at the end of the campaign, a map of the settlement of Humeima-Avara which could be used for future research on the urbanism and the public and private architecture of the site.

This map shows the existence of different sectors, whose localisation is certainly due more to the topographic imperatives than to a pre-established plan. On the other hand each sector seems to have its own house pattern, which could mean progressive installation from the original Nabataean sectors up to the settlement of the Umayyad period. A few hypotheses are presented to try and determine the characteristics of this evolution, and the typology of these different house plans. To be sure, these hypotheses need confirmation which could be done through excavation and probes in different sectors during the next field season.

Introduction

La mission canadienne *Humeima Hydraulic Survey*,¹ dirigée par le Prof. Oleson, sur le site de Humeima, a été consacrée, depuis plusieurs années, à l'étude du système d'approvisionnement en eau de la ville: elle a reconnu le tracé de son aqueduc, l'emplacement de nombreuses citernes, et procédé à la fouille du réservoir nabatéen. Le but de la campagne 1989 était double: confirmer la datation nabatéenne de la fondation des citernes et de quelques citernes privées d'une part, et, d'autre part, fouiller un établissement de bains dont la présence avait été révélée par des fouilles clandestines.

C'est dans ce cadre qu'une campagne de prospection a été entreprise cette année, portant sur l'habitat lui-même, qui n'avait fait, jusqu'à présent, l'objet d'aucune étude particulière. Il s'agissait d'établir, pour des recherches ultérieures, un plan du site permettant de proposer une stratégie de fouille de ces structures.

Ces prospections préliminaires sont donc destinées à mettre en évidence les

différents secteurs, et à localiser, orienter, et délimiter des structures d'habitat indépendantes. Les structures qui ont été inventoriées sont celles qui étaient visibles en surface, ou apparues lors de fouilles clandestines: il est évident que dans le cadre d'une prospection, aucune structure ne devait être négligée, mis à part les éléments de la réoccupation contemporaine: enclos pour le bétail, petites constructions diverses, ou remplois.

Par ailleurs, en liaison avec la problématique développée par la *Humeima Hydraulic Survey*, cette campagne de prospection s'est également attachée à mettre en évidence les rapports entre l'habitat et les impératifs de l'approvisionnement en eau, particulièrement en ce qui concerne les directions du ruissellement. De plus, toutes les fois que cela a été possible, les traces des voies de passage ont été repérées, mais celles-ci se sont avérées extrêmement ténues, en raison du fréquent effondrement des structures d'habitat à leur emplacement probable, ou du très fort impact des passages actuels dans le paysage.

1. Voir l'article de Oleson, J.P., 'The Humeima Hydraulic Survey, 1989, Preliminary Field Report,' dans cet volume p. 285-312.

Dans un premier temps, nous présenterons ici les données de cette prospection, secteur par secteur, puis nous proposerons une analyse du plan obtenu. En conclusion, nous formulerons quelques hypothèses permettant d'expliquer la répartition de l'habitat et ses caractéristiques.

1. Les données de la prospection²

Le plan du site qu'a permis de réaliser cette campagne révèle l'existence de plusieurs quartiers, indiqués en A, B, C, D, E (Fig. 1) et faciles à délimiter: ils occupent en effet des zones légèrement surélevées par rapport au lit des *wadi* ou aux zones où s'exerce le ruissellement.

Secteur A

Le secteur A est situé au centre du site; nous verrons plus loin quelle pourrait être la signification de cette position. C'est dans ce quartier que sont situées les deux grandes citernes publiques n° 67 et 68 étudiées par le Prof. Oleson. On remarque, dans ce secteur, la présence de deux types de structures: les unes possèdent en effet des dimensions importantes (A4-5, A6), alors que les autres ressemblent davantage à des structures d'habitat, plus modestes (A3 et A7). L'orientation des deux citernes semble organiser la disposition des structures A3, A6 et A7 situées dans leur environnement immédiat.

Parmi celles-ci, les petites structures A3 et A7 ont un plan très proche de celui qu'on trouve dans le secteur B et que nous étudierons plus loin. Leurs dimensions et leurs divisions internes invitent à leur attribuer une fonction d'habitation, sans doute en liaison avec les deux grandes citernes publiques, en raison de leur proximité immédiate. Il semble également qu'on ait affaire, autour des citernes n°69 et 70, à des habitations, dont seules les limites des cours, dans lesquelles devaient s'inscrire les citernes, ont pu être re-

trouvées: la réutilisation actuelle de la citerne 69 et de la zone qui l'entoure en enclos pour animaux a détruit toute trace au niveau du sol et totalement bouleversé la topographie de ce secteur. On peut cependant remarquer que la structure A2 reste fidèle à l'orientation des citernes publiques n° 67 et 68.

A l'inverse, il semble possible de détecter la présence de plusieurs structures à caractère public (A4, A5, et A6), au vu de leurs dimensions et de leur organisation interne (peu ou pas de divisions internes); c'est par ailleurs à proximité immédiate (dans l'angle N-W de la structure A7) qu'a été retrouvée une demi-colonne portant les traces de taille typiquement nabatéenne.

Secteur B

Le secteur B se présente comme une zone d'habitat dispersé, par rapport aux autres secteurs. Autre originalité, le plan des structures d'habitat apparaît comme très différent de celui des secteurs C ou E: cette dernière caractéristique a été d'autant plus facile à mettre en évidence que l'arasement des murs est plus prononcé qu'ailleurs et que les vestiges sont moins encombrés par les éboulements.

Il existe, dans ce secteur, des structures aux dimensions très diverses: B4 ne fait que 15m sur 11.70m, alors que B1 atteint 54m sur 52m. On constate cependant, dans le plan de ces structures, l'existence d'un certain nombre de caractères récurrents ou permanents.

— On remarque, par exemple, la présence d'une sorte de dépression (indiquée par un * sur le plan), dans la partie opposée à celle où sont disposées les pièces: il pourrait s'agir d'un espace découvert ou d'une cour qui ne serait pas, dans le cas présent, centrale mais située à l'une des extrémités de l'unité d'habitation. C'est précisément dans l'une de ces "dépressions" qu'est localisée en B1, la citerne n°64, fouillée au cours de cette campagne. Or, il existe une grande res-

2. Les données chiffrées de la prospection sont restées cette année assez approximatives. Le

plan à l'échelle a tenté de donner du site l'image la plus proche possible de la réalité.

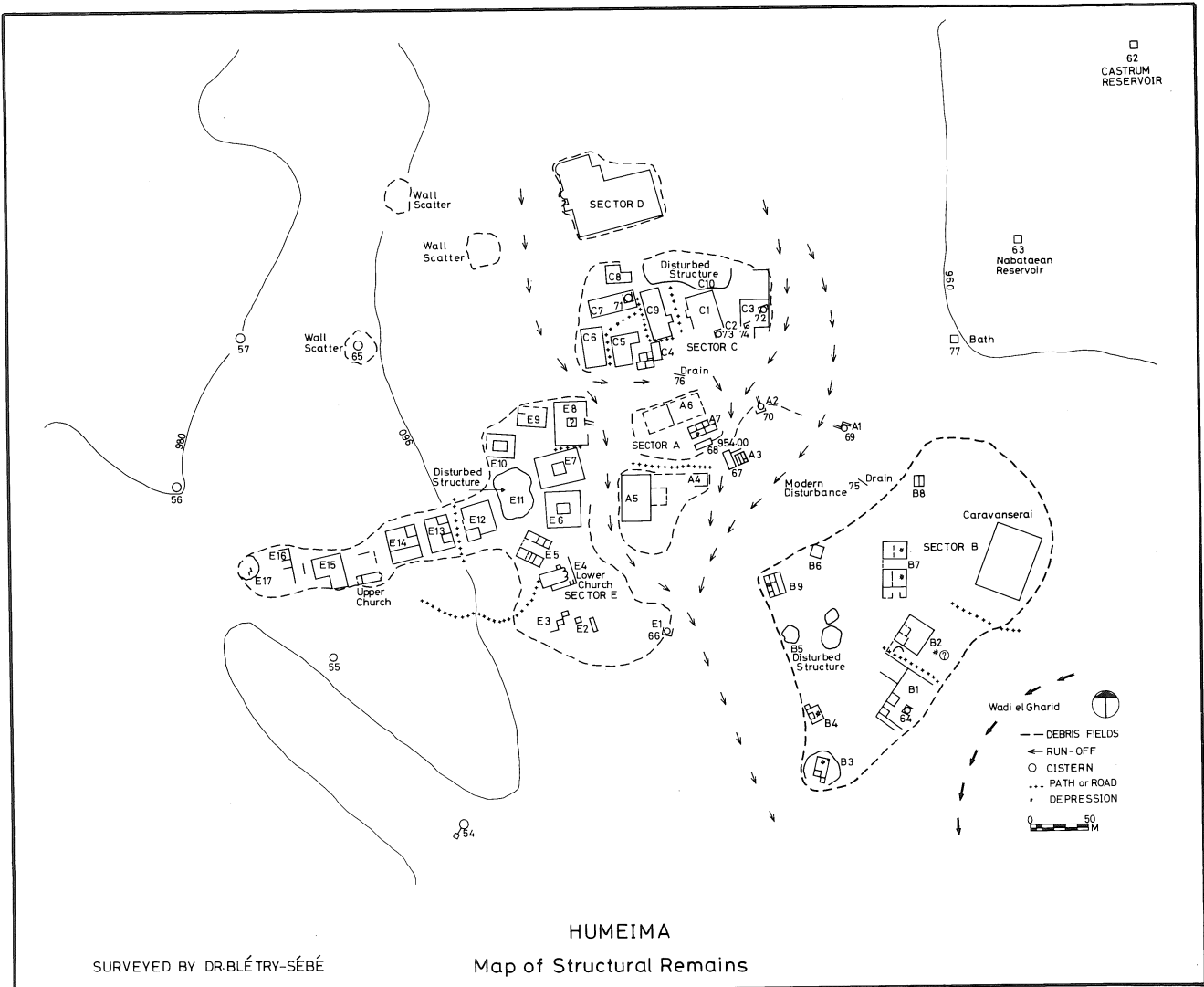


Fig. 1

semblance entre l'aspect de B1 et de B2, notamment au niveau de cette dépression, ce qui invite à penser qu'on pourrait également retrouver une citerne à cet emplacement, en B2. Du moins sa localisation, en bordure du wadi, ne vient-elle pas contredire cette hypothèse.

— En B1, B2, B3, B4 et B7, il existe, face à ces “dépressions”, une pièce occupant une situation proéminente mais l'état actuel de nos connaissances ne permet pas d'apporter d'explication complémentaire à ce phénomène.

— Enfin, en B3 et B4, on observe la présence d'une petite pièce, qui apparaît comme rejetée en dehors du plan quadrilatéral.

On remarquera que la structure A7, près des citernes publiques, possède, elle aussi, une pièce excentrée et une “cour-dépression”, ce qui ne manquera pas d'alimenter nos hypothèses et nos conclusions.

Il existe encore à l'est du secteur B, une grande structure rectangulaire à laquelle J. Eadie fait référence en tant que *castellum*³ et dans laquelle nous préférons voir un “caravansérail”.

Par contraste, les secteurs C et D apparaissent comme des zones d'habitat plus dense. On a pu y localiser un certain nombre d'unités d'habitation mais les divisions internes y sont plus difficilement repérables: l'effondrement des murs et la

3. Eadie, J. in ADAJ 28 (1984).

densité des blocs dispersés rendent leur lecture délicate.

Secteur C

Dans le secteur C, on peut distinguer neuf structures dont trois (ou quatre si on sépare C2 de C3) comportent des citernes; les citernes n°71 et 74 connaissent d'ailleurs aujourd'hui une réutilisation occasionnelle. La structure C4 a fait l'objet de fouilles clandestines qui ont mis au jour plusieurs murs reportés sur le plan. Mais en général, les seules données sûres dans ce secteur sont les limites des unités d'habitation: elles définissent des bâtiments oblongs, orientés le plus souvent NW-SE (355°). On notera à cette occasion que ce quartier, à la différence du précédent, semble posséder une organisation plus rigoureuse. Celle-ci pourrait en partie s'expliquer par les impératifs topographiques du ruissellement destiné au remplissage des citernes, du moins dans le cas des citernes n°72, 73 et 74; dans le cas de la citerne n°71, cet argument est moins valable. La plus longue dimension de plusieurs de ces structures dépasse parfois 35m, ce qui invite à s'interroger sur la destination de ces bâtiments.

Secteur D

Le secteur D se présente comme une structure unique et homogène; nous n'avons pas pu localiser toutes les divisions internes qui sont nombreuses et dont l'organisation apparaît complexe. Une simple prospection plus détaillée devrait permettre de préciser la fonction de ce secteur. Dans l'état actuel, sa forme évoque encore une fois celle d'un caravansérail ou mieux celle d'un fort. La série d'effondrements proéminents, à l'ouest évoque fortement des contreforts, ou plus vraisemblablement des tours.

Secteur E

Le secteur E se distingue lui aussi des

autres secteurs par le plan de ses structures. Celui-ci est le plus souvent, proche du carré, d'environ 30m de côté. Dans le cas des structures E6, E7 et E10, on peut même envisager la présence d'une cour centrale plus ou moins carrée elle aussi, ce qui n'interdit pas de supposer qu'un aménagement équivalent puisse exister dans les autres structures.

Les murs de la structure E5 étant plus arasés que les autres, on a pu faire apparaître son plan plus nettement. Il révèle une série de pièces disposées sur deux côtés, autour d'un espace central qui semble avoir été découvert; bien qu'il demande à être précisé, ce plan peut fournir une première hypothèse de travail, voire un modèle pour les autres structures de ce secteur.

En E8, le surcreusement (naturel ?) de ce qui pourrait être un canal d'amenée d'eau vers une citerne, suggère l'existence possible d'un pareil aménagement au centre de cette unité d'habitation. Cette hypothèse pourrait faire d'objet d'une vérification au cours d'une prochaine campagne de fouille mais en tout état de cause, la localisation de cette structure en bordure du chenal de ruissellement ne la rend nullement invraisemblable.

Tout comme le secteur C, le secteur E semble posséder un plan organisateur, quoique d'orientation différente, que deux facteurs peuvent contribuer à expliquer. On remarquera tout d'abord que, pour la partie la plus occidentale de secteur au moins, la pente de direction ouest-est, a dû être déterminante dans l'orientation des différentes structures, les murs nord-sud des habitations faisant également office de soutènement (la dénivellation est d'environ 15m entre E17 et le lit du chenal de ruissellement). Mais dans la partie basse du secteur, cet argument cesse d'être valable; il semble qu'au contraire, ce soit l'orientation de l'église inférieure qui ait structuré celle des aménagements qui lui sont périphériques (E2, E3, E4); ceux-ci paraissent entretenir avec l'édifice religieux d'étroites relations. Dès lors, on

4. cf. Oleson, J.P., 'The Humayma Hydraulic Survey,' *ADAJ* 30 (1986); 32 (1988).

notera que des relations similaires unissent l'église supérieure et les structures E12 à E16.

2. Analyse du plan et hypothèses de travail

Ces prospections, si elles ont le mérite de fournir un premier plan du site de Humeima, ne constituent cependant que des recherches préliminaires pour des campagnes ultérieures. Elles permettent néanmoins de faire d'ores et déjà un certain nombre de remarques et de formuler quelques hypothèses.

Une première analyse du plan dans son ensemble, s'impose d'emblée. Il ne semble pas en effet qu'on ait ici affaire à une organisation cohérente, à un projet urbanistique homogène. On ne trouve pas, d'un quartier à un autre d'orientation générale, ni de plan d'ensemble. Bien au contraire, chaque secteur apparaît comme indépendant des autres et même au sein de chacun d'entre eux, il n'existe pas toujours de direction récurrente: les secteurs A et B sont les meilleures illustrations de ce phénomène. On remarquera de même qu'aucune direction n'est imposée par un quelconque mur d'enceinte: comme dans la plupart des sites de la région, Humeima-Avara est une ville ouverte, libérée de la contrainte urbanistique que constitue un rempart. Cette particularité permet d'ailleurs l'existence de ces "structures isolées" dont nous nous réservons l'étude pour une prochaine campagne. Notons dans cet ordre d'idées, que l'établissement thermal fouillé cette année est lui aussi isolé, pour autant qu'on puisse en juger.

Dans ce contexte, la localisation des secteurs ne semble pas dictée par un projet d'ensemble mais au contraire par les contraintes topographiques du ruissellement. Rappelons, à cet égard, que malgré l'existence dès l'origine du site, semble-t-il, de l'aqueduc⁵, le rôle des citernes demeure essentiel, dès l'époque de la fondation puisqu'il semble bien, au moins en ce qui

concerne les citernes fouillées cette année, qu'elles aussi remontent à cette époque.

Il est donc légitime de penser que la formation du site de Humeima, tel qu'il se présente aujourd'hui, n'est pas la concrétisation d'un projet urbanistique unique et directif, défini a priori pour l'ensemble du site, mais bien plus le résultat d'une mise en place progressive de l'habitat.

La question qui se pose désormais est de savoir si les différences que nous avons constatées, entre les orientations des secteurs et, à l'intérieur de ceux-ci, entre les plans des structures, est la conséquence de cette constitution progressive, ou bien si elle correspond à une différenciation d'origine économique ou sociale, par exemple.

Un second type de problème concerne le plan même des structures. On a pu constater toutes les divergences qui existaient entre les plans de chaque secteur, et il est tentant d'en chercher l'explication dans une différenciation chronologique.

Nous avons vu combien les plans des structures du secteur B étaient proches des structures n°3 et n°7 du secteur A et que, par ailleurs, ces dernières semblaient étroitement liées aux deux grandes citernes publiques n°67 et n°68. Or les fouilles de cette année ont démontré l'origine nabatéenne de ces citernes et on peut même raisonnablement penser qu'elles constituent l'une des installations fondatrices du site. Par ailleurs, l'aspect actuel des structures du secteur B est très proche de celui de A3 et A7: leur niveau d'arasement est à peu de choses près le même, bien inférieur à celui des structures des autres secteurs. Dans ce contexte, on peut avancer l'hypothèse d'une datation commune aux deux secteurs, remontant à la fondation du site par Arétas III, au Ier s. av. J-C, ou au moins à la période nabatéenne du site.⁶ Il faut néanmoins noter que, dans l'état actuel de nos connaissances de ces structures, leur plan paraît bien différent de celui des habitats des autres sites nabatéens de la région; à Mampsis, par exemple, les

5. cf. Oleson, *art. cit.*

6. Ce sont les conclusions de la campagne de fouille de cette année. cf. note 1.

maisons possèdent une cour plus ou moins centrale.⁷

Pour ce qui est des structures du secteur C, il est pour l'instant très difficile de se prononcer, étant donné notre manque d'information sur les divisions internes qui n'ont pu être relevées cette année. Néanmoins, on peut observer qu'on retrouve de semblables plans de forme oblongue dans les villages antiques de Syrie du Nord, étudiés par G. Tchalenko ou plus récemment par d'autres auteurs.⁸ A Taqle, Banaqfur, Qirqbizé ou Déhès, les unités d'habitation sont ainsi tout en longueur et leur cour, lorsqu'elle existe, occupe l'un des longs côtés des rectangles ainsi définis. Ces habitats datent d'une période allant du II^e s. au Ve s. ap. J-C.

Les structures du secteur E rentrent davantage dans les schémas classiques des maisons à cour centrale, commune aux époques hellénistique, romaine, ou byzantine. C'est ainsi qu'à Umm al-Jimal, on trouve des habitations aux dimensions proches: celle qui est située au nord du grand réservoir mesure environ 40m sur 30m, et parmi les maisons situées à l'ouest de la caserne, l'une fait 30m sur 30m et l'autre 30m sur 15m.⁹ La présence des deux églises dans le secteur E, et leur rôle dans l'organisation du quartier, permettent de proposer pour ces structures une datation de l'époque tardo-byzantine qui est celle proposée après une première analyse,¹⁰ pour les églises.

Il est évident que toutes ces hypothèses de datation demandent à être confir-

mées par la fouille ou tout au moins par des sondages. Et ceci s'est avéré d'autant plus nécessaire que de nombreux auteurs insistent sur la permanence du plan de la maison à cour centrale, commun à toutes les civilisations méditerranéennes, depuis l'époque hellénistique jusqu'à la période omeyyade,¹¹ ce qui est précisément la durée de l'occupation du site de Humeima.

Quant au secteur D, nous avons déjà observé sa situation isolée, sa forme particulière et homogène et proposé d'y reconnaître un fort d'époque musulmane. Certains plans fournis par les études spécialisées sur la question¹² présentent de nombreuses similitudes avec celui de notre secteur D, bien qu'on n'ait pas encore, ici non plus, de détail sur son organisation interne. Cependant l'étude métrologique de P. Carlier et F. Morin sur Qastal fournit d'intéressants éléments de comparaison: ce fort s'inscrit en effet dans un carré de 67.80m de côté, dimension très proche des 70m approximatifs du secteur D de Humeima. Son étude précise permettrait sans doute d'alimenter le débat sur un éventuel déclin à l'époque omeyyade, dans l'occupation de nombreux sites de la région.¹³ L'étude statistique de la répartition chronologique de la céramique du site de Humeima reste à faire qui fournirait également, sans aucun doute, des éléments de réponse à cette question. Mais dans l'état actuel de nos connaissances sur le site, il ne semble pas que la période omeyyade marque une occupation plus restreinte.

7. cf. Negev, A. *The Architecture of Mampsis, Final Report, I: The Middle and Late Nabatean Period*. Qedem, 26, 1988.

8. Tchalenko, G. *Villages antiques de la Syrie du Nord, Le massif du Bélus à l'époque romaine*, Institut Français d'archéologie de Beyrouth, Paris, 1953, 2 t. et Sodon, J-P. et alii, 'Déhes (Syrie du Nord), Campagnes I à III, 1976-1978,' *Syria*, 57, (1980), 1-304.

9. De Vries, B. 'The Umm Al Jimmal Project, 1972-1977,' *BASOR* 244 (1981), Fig. 9.

10. Ces datations sont celles proposées, après une première analyse par R. Schick, Field Supervisor de la campagne 1989 à Humeima.

11. cf. Almagro, A. 'Building Patterns in Umayyad Architecture in Jordan', *Actes du IV^e Congrès sur l'Histoire et l'Archéologie de Jordanie*, Lyon 1989, à paraître.

12. cf. Almagro, art. cit., et Sourdel, D et J. *La civilisation de l'islam classique*, 2^e édition, 1976.

13. Sur la question, voir en particulier King, G.R.D. 'Settlement Patterns in Islamic Jordan: The Umayyad Use of the Land', *Actes du IV^e Congrès sur l'Histoire et l'Archéologie de Jordanie*, Lyon, 1989, à paraître et Johns, J. 'Settlements and Land Exploitation Strategies in the Ard Al-Karak During the Islamic Period', *ibidem*.

3. Conclusion

L'étude du site de Humeima-Avara offre aux chercheurs de nombreux avantages. Parmi ceux-ci, le fait de pouvoir se consacrer à l'étude du site dans son ensemble n'est certes pas négligeable; par ailleurs, on a la chance de disposer ici d'une longue séquence stratigraphique, permettant l'étude des permanences ou, au contraire, des transformations de l'habitat au cours de sa longue période d'occupation. Cette recherche préliminaire sur le plan et l'urbanisme du site pose ainsi les premiers jalons pour des recherches ultérieures, et

soulève de nombreuses questions. Pour progresser désormais, il convient d'entreprendre, outre quelques sondages stratigraphiques de reconnaissance, de véritables fouilles dans les différents secteurs, afin de vérifier les hypothèses chronologiques ou autres qui ont été ci-dessus formulées. On pourra ainsi proposer une analyse plus pertinente de l'urbanisme du site et de ses structures d'habitat, publiques ou privées.

S. Blétry-Sébé
44, Boulevard Rabelais
34000 Montpellier
France